

HOMÉLIE 33

«C'est pourquoi, commençant déjà à posséder le royaume qui n'est point sujet au changement, conservons la grâce, afin que par elle nous soyons agréables à Dieu, le servant avec respect et avec une sainte ferveur. Car notre Dieu est un feu dévorant.»

1. Ailleurs Paul a dit : «Les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles;» et il a tiré de cette vérité une consolation aux maux que nous souffrons dans la vie présente. Il fait de même ici quand il dit : «Conservons la grâce,» c'est-à-dire, remercions Dieu et restons fermes dans la foi. Non seulement nous devons supporter avec patience les épreuves de ce monde, mais nous devons aussi être pleins de reconnaissance pour les biens qui nous sont promis dans l'autre vie. «Afin que par la grâce nous soyons agréables à Dieu et nous le servions;» ce qui signifie que nous sommes agréables à Dieu en le servant, si nous lui rendons grâces en toute chose. «Faites toute chose sans murmure et sans hésitation.» (Phil 2,14) Ce que quelqu'un aura fait en murmurant ne lui sera pas compté et il en perdra le salaire, comme les Israélites; vous savez combien ils expièrent leurs murmures. Aussi vous prescrit-il de ne point murmurer. Vous ne pouvez donc être agréable à Dieu en le servant, si vous ne le remerciez de tout ce qui vous arrive, des maux comme des biens. «Avec respect et avec une sainte ferveur;» c'est-à-dire, soyons chastes et humbles dans nos paroles, comme il convient à des êtres respectueux. «Conservez toujours la charité envers vos frères. Ne négligez pas l'hospitalité; car c'est en l'exerçant que quelques-uns ont reçu chez eux des anges sans le savoir.» Remarquez comment il leur enjoint de garder les préceptes qu'il vient de leur donner. Il ne dit pas : Aimez vos frères; mais : «Conservez la charité envers vos frères.» Il ne dit pas non plus : Pratiquez l'hospitalité, comme s'ils ne l'exerçaient pas; mais : «Ne négligez pas l'hospitalité," négligence qui peut avoir lieu dans les afflictions. Il ajoute ensuite le plus grand de tous les stimulants : «C'est en l'exerçant que quelques-uns ont reçu chez eux des anges sans le savoir.» Remarquez-vous quel honneur, quel avantage ce serait ? Ils leur ont donné l'hospitalité sans le savoir, c'est-à-dire sans les connaître. C'est pourquoi Abraham a reçu une grande récompense pour avoir donné l'hospitalité à des anges sans le savoir; car s'il les avait connus, il n'y aurait rien d'étonnant dans sa conduite. Quelques-uns prétendent que l'Apôtre, en cet endroit, fait aussi allusion à Loth. «Souvenez-vous, continue-t-il, de ceux qui sont dans les chaînes; comme si vous étiez vous-mêmes avec eux; et de ceux qui souffrent, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel. Qu'en toute chose le mariage soit respecté, et que le lit nuptial soit sans tache; car Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères. Que votre vie soit exempte d'avarice : soyez contents de ce que vous avez.»

Voyez comme il insiste sur la pureté des mœurs. «Conservez, dit-il, la sainteté;» et ailleurs : «Qu'il n'y ait ni fornicateur ni profane;» et ici : «Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères.» Partout la sanction pénale est jointe au précepte. Ecoutez plutôt. Après avoir dit : «Conservez la sainteté,» il ajoute : «Sans laquelle personne ne verra Dieu.» Ici il conclut que «Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères,» après avoir posé ce principe : «Qu'en toute chose le mariage soit respecté, et que le lit nuptial soit sans tache.» La sanction pénale corroborant le précepte montre la justesse des conséquences qu'il tire. Puisque le mariage nous est accordé, c'est à bon droit qu'est puni le fornicateur, à bon droit que l'adultère est condamné au supplice. Il se prépare ici à combattre les hérétiques. Il n'a pas répété : «Qu'il n'y ait aucun fornicateur;» mais, après l'avoir dit une fois, il en parle ici sous forme d'avis général, sans leur adresser spécialement ces paroles. «Que votre vie soit exempte d'avarice : soyez contents de ce que vous avez.» Il ne dit pas : Ne possédez rien; mais : «Que votre vie soit exempte d'avarice;» c'est-à-dire, que chacun vive librement en ami de la sagesse; et nous vivrons ainsi, en ne recherchant nullement le superflu, en nous attachant seulement au nécessaire. N'a-t-il pas écrit plus haut : «Vous avez vu avec joie tous vos biens enlevés ?» (Heb 10,34) Il les avertit d'être exempts d'avarice : «Soyez contents de ce que vous avez.» Il les console ensuite, pour les mettre en garde contre le désespoir. «Puisque Dieu dit lui-même : Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point. En sorte que nous pouvons dire avec confiance : Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi.» C'est encore là une consolation dans les tentations. «Souvenez-vous de vos pasteurs.» C'est ce qu'il indiquait déjà précédemment, quand il disait : «Vivez en paix avec tout le monde.» Il avertissait aussi les Thessaloniens d'avoir leurs pasteurs en grande considération. «Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu; et, considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi.» Quelle est cette conséquence ?

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

Excellente en vérité : considérant, dit-il, leur vie, imitez leur foi; car la foi est la marque d'une vie pure. Ou encore par leur foi il entend leur persévérance. Comment ? Il montre que, grâce à leur croyance inébranlable aux choses de la vie future, ils ont eu ici-bas une conduite irréprochable. Ils n'auraient pas mené une existence exemplaire en ce monde, s'ils avaient eu des doutes, s'ils avaient hésité sur les promesses pour l'autre vie. Les paroles de l'Apôtre sont donc un remède aux défaillances de la foi. «Jésus Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera le même dans tous les siècles. Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères; car il est bon d'affermir son cœur par la grâce, et non par des viandes qui n'ont point servi à ceux qui en ont usé.»

2. Hier signifie tout le passé; aujourd'hui, le présent; dans les siècles, l'avenir sans fin. Le sens de ces paroles est celui-ci : Vous avez entendu un pontife, et non un pontife périssable, mais un pontife, le même dans tous les temps. Et comme s'il y en avait parmi eux qui prétendissent que le Christ attendu n'était point celui qui avait été crucifié et qu'il en viendrait un autre, il dit : «Jésus Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles.» Il affirme par là d'une manière évidente que celui qui est venu est celui qui doit revenir, et que le même Christ a été, est et sera toujours. C'est qu'il y a encore des Juifs qui attendent la venue d'un autre Messie, et qu'en se privant de celui qui est venu ils deviendront les jouets de l'Antichrist. «Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères.» Il leur prescrit d'éviter non seulement les doctrines diverses, mais aussi les doctrines étrangères, parce qu'il savait que des unes et des autres devait naître la perte de ceux qui seraient séduits. «Il est bon d'affermir son cœur par la grâce, et non par des viandes qui n'ont point servi à ceux qui en ont usé.» Il fait ici allusion à ceux qui auraient voulu implanter dans le christianisme l'usage de certaines pratiques dans la nourriture. La foi purifie toute chose; c'est donc de la foi que nous avons besoin, et non de telle ou de telle autre viande. «Car nous avons un autel dont ceux qui servent au tabernacle n'ont pas le pouvoir de se nourrir.» Nos pratiques religieuses ne sont pas les mêmes que celles des Juifs; il n'est pas permis à vos pontifes de participer avec Dieu aux offrandes de l'autel. Or, comme il avait dit : Ne pratiquez pas telle chose, il présente son enseignement sous une nouvelle forme, afin qu'on ne puisse croire qu'il proscrie nos observances. N'avons-nous pas aussi nos pratiques ? dit-il. Elles sont même plus rigides que toutes les autres, puisque nous ne permettons pas que les prêtres y aient une part spéciale. «En effet, les corps des animaux, dont le sang est porté par le souverain pontife dans le sanctuaire pour l'expiation du péché, sont brûlés hors du camp; et c'est pour cela que Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la ville.» Voyez-vous quel rapport saisissant entre ces deux circonstances «hors du camp» et «hors de la ville !» Puisque les victimes expiatoires de l'ancienne loi, qui étaient une figure, étaient brûlées hors du camp, il fallait aussi que Jésus, qui est mort pour nos péchés, souffrît hors de la ville. Nous devons donc imiter celui qui a souffert la mort pour nous, et vivre hors du monde, ou plutôt hors de la recherche des choses du monde. C'est ce que l'apôtre indique en ces mots : «Sortons donc aussi hors du camp pour aller à lui, portant l'ignominie de sa croix;» c'est-à-dire, subissant les mêmes épreuves, participant aux mêmes tribulations que lui. Comme un criminel condamné, il a été traîné hors de la ville pour être crucifié; ne rougissons donc point de sortir du monde. C'est ce qu'indique Paul par les mots «hors du camp» et «hors de la ville.» «Car nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous en cherchons une où nous devons habiter un jour. Par lui offrons donc sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui rendent gloire à son nom.» Par lui, comme par l'intermédiaire d'un prêtre, humainement parlant. «Offrons le fruit des lèvres qui rendent gloire à son nom;» comme s'il disait : Abstenons-nous de tout blasphème, de tout propos impie, de toute parole irrévérencieuse et, arrogante envers Dieu; agissons et parlons avec respect et avec une humble soumission. – Ce n'est pas à la légère qu'il parle ainsi; mais parce qu'il sait qu'ils sont dans l'affliction : l'âme dans les épreuves est portée au découragement et à la révolte. N'agissons pas ainsi. Ce précepte semble confirmer ce qu'il a déjà dit : «Ne nous éloignons point de nos assemblées.» (Heb 10,25) C'est par ce moyen que nous nous conduirons toujours comme il convient; souvent, en effet, nous nous abstenons de mal faire, parce que nous craignons d'être vus par nos frères. «Souvenez-vous d'exercer la charité et de faire part de vos biens aux autres.»

3. Ce que Paul disait alors, je le répète aujourd'hui; et je ne m'adresse pas seulement à ceux de mes frères qui sont dans cet auditoire, mais encore à ceux qui sont absents. Personne ne vous a ravi vos biens; s'ils vous ont même été ravés, faites la charité avec ce qui vous reste. Quelle excuse y aurait-il à notre avarice, quand Paul parlait ainsi à des hommes à qui on avait enlevé leurs biens ? Remarquez qu'il dit ici : «Souvenez-vous d'exercer la charité;» après avoir

dit plus haut : «Ne négligez pas l'hospitalité.» Il ne prescrit pas cependant deux choses différentes; c'est une seule et même chose en termes différents. Il ne dit pas : N'oubliez point de recevoir les voyageurs; il dit : «Ne négligez pas l'hospitalité;» non seulement donnez asile aux voyageurs, mais encore aimez-les. D'ailleurs il ne leur montre pas la récompense qui est promise dans l'autre vie, de peur de les rendre trop présomptueux, il leur montre une récompense déjà accordée : «C'est en l'exerçant que quelques-uns reçurent des anges sans les connaître.» Reprenons quelques points de notre analyse. «Qu'en toute chose, dit-il, le mariage soit respecté, et que le lit nuptial soit sans tache.» Pourquoi le mariage doit-il être respecté ? Parce qu'il est le soutien de la foi en nous conservant chastes et purs. C'est encore ici une censure voilée des Juifs, qui croyaient que le mariage imprime une souillure. «Celui, disaient-ils, qui sort du lit conjugal, n'est point pur.» Pauvres Juifs, quel peu de sens ! ce qui est un effet d'une loi de la nature ne saurait imprimer de souillure; nous sommes souillés par cela seul qui est un effet de notre volonté. Puisque le mariage n'a rien de déshonorant, en quoi pourrait-il nous souiller ? «Que votre vie soit exempte d'avarice." C'est peut-être parce que plusieurs, après avoir dissipé leurs biens, prétendent les acquérir de nouveau sous le prétexte qu'ils ont besoin d'aumônes, que l'Apôtre dit : «Ayez une vie exempte d'avarice," c'est-à-dire, ne recherchez la possession que de ce qui vous est nécessaire. – Mais, dira-t-on, si le nécessaire même nous est refusé ? – Il n'en est pas, il ne peut en être ainsi; celui qui est la vérité même n'a-t-il pas dit : «Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point ?» Aussi pouvons-nous dire avec confiance : «Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi.» (Ps 117,6) L'Apôtre semble dire : Vous avez la promesse de Dieu, vous ne sauriez élever un doute; il vous a promis, n'ayez aucune hésitation. «Je ne vous abandonnerai point,» ne s'entend pas seulement des besoins pécuniaires, mais encore de tout autre besoin. «Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi.» C'est avec raison qu'il a corroboré son discours par cette parole du Prophète, afin de nous empêcher de tomber dans le découragement. Répétons-la cette parole, dans toutes les tentations, et rions-nous des persécutions des hommes; tant que Dieu nous sera propice, nul ne saurait nous abattre. De même en effet que, si Dieu est contre nous, il ne nous servirait de rien d'avoir le monde entier avec nous; de même, si Dieu est avec nous; les efforts du monde entier seraient impuissants contre nous. C'est pourquoi il dit : «Je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi.» «Souvenez-vous, poursuit l'Apôtre, de vos pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu.» Je crois qu'il recommande encore ici l'assistance mutuelle; il l'indique en ces mots : «Qui vous ont prêché la parole de Dieu. Considérant la fin de leur vie, imitez leur foi.» Considérant, c'est-à-dire, examinant leur vie en détail et avec le plus grand soin, vous la proposant comme modèle. Il dit bien : «La fin de leur vie;» ce qui comprend toute leur existence jusqu'au dernier moment, parce que cette existence a eu une bonne fin. «Jésus Christ était hier, est aujourd'hui, et sera le même dans tous les siècles.» Ne croyez donc pas qu'il a fait autrefois des miracles, et qu'il n'en fait plus maintenant; il est toujours le même, et puisqu'il est toujours le même, il n'y a pas de temps où il ne puisse accomplir les mêmes actes. Peut-être y fait-il aussi allusion dans ces paroles : «Souvenez-vous de vos pasteurs.»

«Ne vous laissez pas emporter à des doctrines diverses et étrangères.» Etrangères, c'est-à-dire, autres que celles que nous vous avons enseignées. Diverses, c'est-à-dire, de tout genre. De telles doctrines n'ont rien de stable, elles sont multiples, surtout en ce qui concerne les prescriptions relatives à la nourriture. C'est pourquoi il ajoute : «Il est bon d'affermir le cœur par la grâce, et non par des viandes.» De telles doctrines sont diverses, elles sont étrangères. Il s'élève en cet endroit contre l'examen superstitieux de la viande des animaux; il leur fait voir comment par cet examen superstitieux on tombe dans l'erreur et peu à peu dans des doctrines diverses et novatrices. Et remarquez qu'Il parle en termes voilés, comme s'il craignait de s'expliquer ouvertement à cet égard, en disant : «Ne vous laissez pas emporter à des doctrines diverses et étrangères;» et «il est bon d'affermir le cœur par la grâce, et non par des viandes;» il dit presque comme Jésus-Christ : «Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche.» (Mt 15,11) Il montre que la foi est tout : si elle est notre soutien, le cœur est inébranlable. La foi rassure et affermit, tandis que les raisonnements enfantent les ruines : l'une est le contraire des autres. «Qui n'ont pas servi à ceux qui en ont usé.» Quels sont les avantages, je vous le demande, qui naissent de pratiques superstitieuses ? Ne perdent-elles pas plutôt ? Ne nous entraînent-elles pas sous la dépendance du péché ? S'il faut observer quelques pratiques, ce sont celles d'où naissent des avantages pour ceux qui les observent. Ce qu'il faut pratiquer scrupuleusement, c'est la fuite du péché, c'est la droiture du cœur, c'est la piété envers Dieu, c'est l'intégrité de la foi. «Qui

n'ont pas servi à ceux qui en ont usé;» à ceux qui gardent toujours ces observances. L'unique chose à observer, c'est de s'abstenir de tout péché. A quoi sert, en effet, l'abstinence de certaines viandes, quand plusieurs de ceux qui s'abstiennent sont pervers au point d'être indignes de participer aux saints mystères ? De telles pratiques ne sauraient procurer le salut en dehors de la foi, qui seule peut sauver. Il dégage ensuite le vrai sacrifice de ses figures dans le passé, et ramène le discours à son but principal : «En effet, les corps des animaux, dont le sang est porté par le souverain Pontife dans le sanctuaire pour l'expiation des péchés, sont brûlés hors du camp; et c'est pour cela que Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la ville.» Les sacrifices de l'ancienne loi étaient donc la figure du sacrifice de la nouvelle Alliance, et Jésus Christ a tout rempli en souffrant hors de la ville. Ce passage indique aussi que le Sauveur a souffert volontairement; il montre que les sacrifices de l'ancienne loi n'étaient pas une vaine institution, étant la figure du sacrifice de la croix, où l'œuvre providentielle n'a pas résidé dans le fait extérieur de la passion hors de la ville, mais en ce que le sang de Jésus a été porté au ciel.

4. Vous le voyez, nous participons au sang qui est porté dans le sanctuaire, et dans le vrai sanctuaire; au sacrifice dont le souverain pontife profitait seul. Nous participons donc à la vérité. Si nous nous sanctifions en ne prenant point part aux outrages faits à Jésus Christ, c'est que souffrir ces outrages est un moyen de sanctification; nous sommes alors couverts de l'opprobre dont il fut couvert lui-même. Par conséquent, si nous sortons de la ville, nous aurons part aux mêmes biens que le Sauveur. Qu'est-ce à dire : «Sortons du camp pour aller à lui ?» Prenons notre part de ses souffrances, de l'opprobre qu'il a enduré; ce n'est pas sans motif qu'il a souffert hors de la ville, c'est afin que nous aussi nous portions sa croix, et que nous restions hors du monde, et que nous nous appliquions à y rester. De même qu'il fut outragé comme un criminel, nous devons l'être de même. «Par lui offrons à Dieu un sacrifice.» De quel sacrifice parle-t-il ? il l'explique lui-même en disant : «Le fruit des lèvres qui rendent grâce à son nom;» c'est-à-dire, les prières, les hymnes, les actions de grâces; ce sont là les fruits des lèvres. On offrait autrefois des brebis, des bœufs et des génisses, que l'on donnait aux prêtres; mais nous, au lieu de tous ces sacrifices, offrons des actions de grâces, et, autant qu'il est en notre pouvoir, imitons Jésus Christ en toute chose. Que ce soient là les fruits de nos lèvres. «Souvenez-vous d'exercer la charité et de faire part de vos biens aux autres, car c'est par de telles victimes qu'on mérite d'approcher de Dieu.» Donnons ce sacrifice à notre Rédempteur, afin qu'il l'offre à son Père; on ne peut lui faire d'offrande agréable que par l'intermédiaire de son divin Fils, ou plutôt qu'au moyen d'un cœur contrit. L'Apôtre entre dans tous ces éclaircissements à cause de la faiblesse d'intelligence de ses auditeurs. Il est évident que nos actions de grâces sont dues au Fils; sans cela, comment serait-il égal en honneur à Dieu le Père ? «Que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.» (Jn 5,23) Si le Fils n'est pas glorifié comme le Père, comment seraient-ils égaux en honneur ? Puisque le fruit des lèvres qui rendent grâce à son nom est notre reconnaissance pour tous ses bienfaits, le témoignage de ce qu'il a souffert pour nous : souffrons tout en esprit de reconnaissance, serait-ce la pauvreté, serait-ce la maladie, serait-ce toute autre peine; lui seul, il sait ce qui nous est utile. «Nous ne savons rien demander comme il faut dans la prière.» Nous qui ne savons même rien demander de ce qu'il faut, si l'Esprit saint ne nous éclaire, comment saurions-nous ce qui nous est utile ? Appliquons-nous donc à rendre grâces à Dieu en toute circonstance et à tout supporter avec force d'âme. Sommes-nous pauvres, malades, calomniés, affligés ? rendons grâces à Dieu : c'est ce qui nous rapproche de Dieu; il devient lui-même alors notre débiteur. Quand, au contraire, tout nous réussit et que nous sommes comblés de bienfaits, c'est nous qui sommes les débiteurs de Dieu. Or, bien souvent la prospérité sert à notre condamnation, tandis que les épreuves nous affranchissent des châtements dus à nos péchés. Celles-ci attirent sur nous la miséricorde, la bonté, la clémence divine; celle-là nous rend téméraires et paresseux, nous fait juger de nous-mêmes d'après les fantaisies de notre orgueil et nous énerve. Aussi le prophète s'écriait-il : «Seigneur, il est bon que vous m'ayez humilié, pour m'apprendre ce qui justifie l'homme à vos yeux.» (Ps 118,71) C'est lorsque Ezéchias fut comblé de bienfaits et délivré de ses maux, que son cœur s'enivra d'orgueil; mais, lorsque la maladie l'éprouva, alors il devint humble, alors il se rapprocha de Dieu. «Quand, dit le prophète, le Seigneur frappait les Israélites de mort, ils le cherchaient alors, ils se tournaient vers lui et l'imploraient dès l'aurore;» (Ps 77,34) et Moïse : «Le péché est d'autant plus récalcitrant qu'il s'est plus engraisé dans les jouissances terrestres. Dieu se révèle par les épreuves qu'il impose.» (Dt 32,15)

Les afflictions sont un grand bien. La voie de la vie est étroite; par conséquent, les tribulations nous poussent dans cette voie. Celui qui n'est pas affligé n'entrera point dans le

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

ciel. Celui qui s'astreint volontairement à marcher ici-bas dans la voie étroite, parvient à la paix de l'âme; mais celui qui n'entre pas dans cette voie ou qui s'en écarte, devient la proie de mille inquiétudes, qui ballottent son existence en tout sens. Ecoutez comment Paul nous apprend qu'il est entré dans cette voie étroite. «Je châtie mon corps, et je le réduis à l'obéissance.» (I Cor 9,27) Il châtiât son corps, afin de pouvoir entrer dans cette voie, et sans cesse il rendait grâces à Dieu dans toutes les afflictions. Etes-vous lésé dans vos intérêts pécuniaires ? vous marcherez plus aisément dans la voie. Etes-vous déchu du faite des grandeurs ? c'est pour vous un nouvel avantage. Etes-vous calomnié ? a-t-on accredité contre vous par des mensonges des faits sur lesquels votre conscience est en repos ? réjouissez-vous; car il est écrit : «Vous serez heureux lorsque les hommes vous persécuteront et diront toute sorte de mal de vous à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez remplis de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux.» (Mt 5,11-12) Pourquoi vous étonner des afflictions qui vous arrivent ? pourquoi vouloir être affranchi des épreuves ? Paul aussi voulut en être affranchi; il le demanda souvent à Dieu et ne l'obtint pas, ainsi qu'il nous en instruit lui-même : «C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi. Il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse.» (II Cor 12,8-9) La faiblesse désigne ici les afflictions. Quoi donc ? Ayant entendu ces paroles de Dieu, il accepte les afflictions avec reconnaissance : «C'est pourquoi, dit-il, je me complais dans mes faiblesses;» (Ibid., 10) c'est-à-dire, je trouve mon bonheur et mon repos dans les afflictions. Par conséquent, rendons grâces à Dieu pour toute chose, dans la prospérité et dans les afflictions; ne murmurons point, ne soyons pas ingrats. Dites aussi : «Je suis entré nu en ce monde, et j'en sortirai nu.» (Job 1,21) Vous n'êtes pas né entouré de gloire; ne recherchez donc pas la gloire. Vous étiez, en entrant dans cette vie, non seulement nu de richesses, mais aussi de gloire et de renommée. Songez à tous les maux dont les richesses ont été la source, ou, plutôt écoutez Jésus-Christ lui-même : «Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.» (Mt19,24) Vous voyez de quels biens peuvent vous priver les richesses, et vous voulez vous enrichir ? et vous ne vous réjouissez pas de votre pauvreté, qui aplanit l'obstacle entre vous et ces biens ? La voie qui mène au ciel est bien étroite, et les richesses vous enflent outre mesure. Aussi est-il dit : «Vendez ce que vous avez,» (Ibid., 21) afin de pouvoir entrer dans cette voie. Pourquoi désirez-vous les richesses ? Dieu vous en a privé, afin de vous affranchir de la servitude. Un bon père, lorsqu'il voit son fils corrompu par un commerce habituel avec une courtisane, et qu'il ne peut lui persuader par ses remontrances de s'en éloigner, chasse cette courtisane dans un lointain exil. L'abondance des richesses ressemble à cette courtisane. Aussi Dieu, plein de sollicitude pour nous, et pour nous affranchir des maux qui naissent des richesses, nous les enlève. Ne croyons donc point que la pauvreté est un mal : le péché seul est un mal. Les richesses ne sauraient être un bien par elles-mêmes : le seul bien consiste à être agréable à Dieu. Recherchons, poursuivons la pauvreté; c'est ainsi que nous parviendrons au ciel et à la jouissance du céleste héritage. Pussions-nous l'obtenir tous par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.